

## Que sont-ils devenus ?

Après avoir exercé la présidence du Parlement européen de 1999 à 2002, elle reste une députée européenne assidue et reconnue

# Nicole Fontaine arpente toujours les chemins de l'Europe



DOUËN MAILLACRE

### Le 20 juillet 1999, elle est élue à la présidence du Parlement européen

L'élection de Nicole Fontaine (en 2006 sur la photo) couronnait un engagement de député européen depuis 1984. En 2002, elle est appelée au gouvernement comme ministre déléguée à l'industrie dans le second gouvernement de Jean-Pierre Raffarin. Avant les élections européennes de 1984, cette diplômée de l'Institut d'études politiques de

Paris et docteur en droit public avait joué un rôle décisif dans le cadre de l'enseignement catholique où, secrétaire générale adjointe, elle conseillait le P. Paul Guiberseau dans les négociations difficiles. C'était la « guerre scolaire », qui opposait alors le gouvernement socialiste et l'enseignement catholique.

**N**icole Fontaine est toujours, dans la tête des gens, présidente du Parlement européen... Pour ceux qui la croisent dans la rue, elle est restée la femme et la Française (après Simone Veil, de 1979 à 1982) qui a été élue présidente de cette prestigieuse assemblée. Trois années de « bonheur », se souvient-elle, entre 1999 et 2002. Une image forte qui occulte, dans la mémoire populaire, une autre fonction plus récente, celle de ministre déléguée à l'industrie, de 2002 à 2004.

Cette idée fixe est sans doute liée à la constance d'une fidélité et d'un engagement pour l'Europe. Élu au Parlement européen en 1984, elle y siège toujours comme députée et détient même l'un des records d'assiduité à Bruxelles comme à Strasbourg. Signe d'une passion viscérale, un peu déçue aujourd'hui, il faut le dire.

Son visage s'obscurcit en effet quand la conversation roule sur son travail politique de député. Elle a beau insister à plusieurs reprises pour affirmer qu'elle n'est « pas déçue », elle ne peut cacher qu'il est grand temps de revivifier le combat pour l'Europe: « L'idée de l'Europe est toujours en péril, même si nous la construisons tous les jours, observe-t-elle, mais je ne vois pas ce qui peut enthousiasmer les jeunes pour l'Europe. Le projet de traité simplifié est une bonne chose, mais le problème majeur est la désaffection des peuples. Il faut apporter des réponses concrètes aux

*préoccupations des gens. L'Europe reste incontournable, mais il nous manque la flamme! Ce manque d'élan est décevant... L'Europe était presque une foi. Aurons-nous demain des responsables politiques visionnaires pour réanimer cette flamme? »*

**« L'Europe reste incontournable, mais il nous manque la flamme ! »**

Elle, en tout cas, porte ce feu et le communique spontanément, même si l'on en devine le poids sur sa propre vie: à portée de main, dans son logement parisien, une grosse valise en témoigne. Toujours prête, elle attend. Chaque semaine depuis plus de vingt ans, le lourd bagage est en partance pour Bruxelles, Strasbourg ou une autre capitale européenne. « Cela finit par faire partie de moi, même si ce ne sont jamais des voyages d'agrément », confie celle qui a aussi expérimenté une autre dimension de la vie publique: être une femme engagée en politique.

Pionnière dans son genre, elle ne veut tirer aucune conclusion spécifique sur ce statut. Elle passe d'ailleurs vite sur ce sujet, remarquant simplement que les femmes en politique ont rarement des « plans de carrière » et qu'elles ne collectionnent pas les présidences de commissions, s'attachant « plutôt à aller jusqu'au bout du dossier qui leur

est confié ». Un parcours brillant toutefois, de la présidence du Parlement européen à un ministère français, qui pourrait lui donner l'idée de regarder les choses et les gens de haut... C'est au contraire une personne très abordable, qui accomplit aujourd'hui son travail de député comme si ces heures de gloire n'avaient pas eu lieu.

Sans doute est-ce dû à un sens aigu du service et à la volonté de ne pas se mettre en avant, mais il y a aussi un cap qu'elle n'a jamais quitté des yeux sans qu'il devienne un emblème: « Je suis profondément chrétienne, catholique, dit-elle. La famille démocrate-chrétienne est ma famille naturelle. » Cet engagement personnel a-t-il influencé son action? « Il est un repère, il inspire l'action », répond-elle, constatant que « l'héritage religieux de l'Europe » est beaucoup plus que la « bataille sémantique » dont il a fait l'objet lors du débat sur la Constitution européenne. Cet héritage, elle le qualifie de « ciment judéo-chrétien ». Loin d'être lettre morte, il est l'un des constituants essentiels de l'alliage européen.

Au hasard de ces hautes considérations, le regard s'arrête un instant sur la photo de ses petits-enfants. Ils sont un élément essentiel de son propre alliage personnel. Le peu de temps que lui laisse la politique est pour eux. C'est son jardin secret, un ressourcement. « Ma fille attend son quatrième », confie-t-elle, lumineuse.

JEAN-MARIE GUÉNOIS